



Pucerons cendré et des galles rouges du pommier

Auteurs: L. Schaub, B. Bloesch, B. Graf et H. Höhn,

Les pommiers sont attaqués par différentes espèces de pucerons, qui hivernent en général sous forme d'œufs sur les bois. A l'exception du puceron vert non migrant du pommier, ils doivent obligatoirement se développer plus ou moins longtemps sur d'autres plantes-hôtes. Ils sucent les feuilles et les jeunes pousses du pommier et se nourrissent de la sève qui est riche en sucres, mais pauvre en azote. Ainsi, les excréments sécrétés, appelés miellat, favorisent le développement de la fumagine qui macule les fruits. Les dégâts, comme la croissance réduite et les déformations des feuilles, des pousses et des fruits, apparaissent de manière plus ou moins marquée selon les espèces de pucerons; leur importance économique est alors évaluée différemment.



Colonie de pucerons cendrés du pommier avec adultes (gris, poudrés) et jeunes larves (brun clair à gris). (Photo: A. Staub.)

Puceron cendré du pommier *Dysaphis plantaginea* Pass.

Description du ravageur

Les pucerons adultes sont gris-brun à gris-bleu foncé et sont généralement couverts de poudre cireuse, d'où leur nom. Leur corps rond mesure 2 à 3 mm de longueur. Les siphons sont foncés et dépassent l'abdomen. La longueur des antennes équivaut à la moitié de celle du corps. Au début de leur développement, les larves sont beiges puis deviennent gris-brun en passant par le rose. Les pucerons ailés sont presque noirs et possèdent une tache brun foncé sur l'abdomen. Les ailes mesurent pratiquement le double de la longueur du corps. On trouve les œufs seulement en hiver sur les bois de deux à quatre ans. Ils sont généralement déposés individuellement ou en petits groupes dans des crevasses ou des replis d'écorce autour des bourgeons et des ramifications. Ils sont de forme elliptique, de couleur noir brillant et mesurent environ 0,5 mm de longueur.



Forme ailée du puceron cendré du pommier (env. 3 mm, ailes incluses). (Photo: D. Rubli.)

Biologie

Le puceron cendré du pommier hiverne à l'état d'œuf sur les pommiers. Les larves émergent en avril, puis se développent sur les jeunes bourgeons en fondatrices aptères. Elles se multiplient de manière parthénogénétique et donnent naissance à de jeunes larves. Leur potentiel de multiplication est considérable, chaque fondatrice générant jusqu'à une centaine de descendants. Durant les mois de mai et de juin, deux à trois générations se succèdent dont une partie toujours plus grande sont des ailés. Les ailés volent sur leurs hôtes secondaires, soit différentes espèces de plantain. Durant l'été, plusieurs générations se suivent. En automne, des ailés apparaissent de nouveau et retournent sur leur hôte principal, le pommier. Parmi ces ailés, on trouve également des mâles. En septembre–

octobre a lieu la phase sexuelle du cycle: les mâles et les femelles s'accouplent et finalement les œufs hivernants sont déposés.

Dégâts

Le puceron cendré est le plus dangereux des pucerons du pommier en raison de son potentiel de multiplication élevé et de sa grande nuisibilité. Des populations relativement faibles provoquent déjà un fort enroulement des feuilles. Les pousses sont tordues et les fruits rachitiques et déformés. Sur les jeunes arbres, les déformations des pousses peuvent empêcher la formation des couronnes.

Surveillance et lutte

La surveillance du puceron cendré du pommier est problématique. Une décision d'intervention basée sur les œufs d'hiver n'est pas fiable, car les œufs des différentes espèces de pucerons ne peuvent pas se distinguer visuellement. Le contrôle avant fleur doit être effectué minutieusement; c'est à cette période que des fondatrices ou seulement des petites colonies sont présentes. Il est recommandé de se concentrer sur les parties basses des couronnes proches du tronc, d'où les infestations s'étendent par la suite. Le seuil de tolérance est situé à 1–2% d'inflorescences attaquées. Après fleur, l'attaque est plus facile à échantillonner, car l'arbre réagit à ce moment par des enroulements des feuilles bien visibles. Le seuil de tolérance est alors basé sur le taux d'arbres attaqués (1–2%). Dès le début de l'été, on peut tolérer sans autre une attaque plus élevée. A cette époque, les pucerons se préparent à quitter les pommiers et ne provoquent plus de dégâts sur fruit.

La meilleure efficacité est obtenue en effectuant un traitement précoce, avant que les feuilles ne soient trop enroulées. Il faut prendre bien soin de traiter toute la couronne, rejets de greffe inclus. Des aphicides spécifiques sont à disposition, mais, dans certains cas, manquent d'efficacité, spécialement lors d'applications tardives. Les insecticides à large spectre d'action et les produits systémiques sont conseillés seulement dans des situations exceptionnelles, car ils provoquent des effets secondaires indésirables sur les auxiliaires.

Pucerons des galles rouges du pommier

Dysaphis anthrisci CB., *D. chaerophylli* CB., *D. radicola* Mordv., *D. brancoi* CB.

Les pucerons des galles rouges du pommier font partie d'un complexe d'espèces, dont l'aspect est pratiquement identique et qui possèdent un cycle de développement analogue. Ils font partie du même genre que le puceron cendré du pommier, mais ne sont pas aussi nuisibles.

Description du ravageur

La similitude entre les pucerons des galles rouges du pommier et le puceron cendré du pommier est si grande qu'on peut facilement les confondre (voir ci-dessus). Les adultes des pucerons des galles rouges du pommier possèdent des siphons plus courts et les jeunes larves sont un peu plus foncées. Les œufs ne peuvent pas être différenciés visuellement.

Biologie

Les pucerons des galles rouges du pommier ont le même cycle de développement que le puceron cendré du pommier. Ils apparaissent un peu plus tôt au printemps et leurs fondatrices ne sont suivies que de deux générations sur pommier. A la fin mai, la majorité des pucerons des galles rouges ont passé sur leurs hôtes secondaires, selon l'espèce sur différentes plantes herbacées (cerfeuil, chérophylle, rumex, valériane).



Déformations de pousses à la suite d'une forte attaque de pucerons cendrés du pommier.

(Photo: H. U. Höpli.)



Dégâts du puceron cendré du pommier: feuilles fortement enroulées et fruits déformés et rachitiques.

(Photo: A. Staub.)



Dégâts sur premières feuilles provoqués par une fondatrice du puceron des galles rouges.

(Photo: A. Staub.)

Dégâts

Les dégâts se limitent généralement aux feuilles. Les premiers signes d'infestation sont des petits plis rouges brillants sur les premières jeunes feuilles qui renferment les fondatrices. Avec l'intensification de l'attaque, les feuilles s'enroulent latéralement et se décolorent, selon l'espèce de puceron, de jaune à rouge sang. Les dégâts sur fruits sont plutôt rares et se présentent sous forme de taches rouges qui disparaissent généralement par la suite.

Surveillance et lutte

Les symptômes du puceron des galles rouges du pommier étant typiques et bien visibles, leur surveillance est plus facile que pour le puceron cendré du pommier. Une détection précoce augmente également les chances de succès de la lutte contre cette espèce. Le seuil de tolérance avant fleur est fixé à 5% d'inflorescences attaquées et à 5 à 10% d'arbres attaqués après fleur.



Dégâts sur feuilles suite à une attaque avancée de pucerons des galles rouges. (Photo: A. Staub.)



Déformations rougeâtres sur fruits provoquées par des pucerons des galles rouges. (Photo: A. Staub.)

Elaboré par Agroscope RAC et FAW Wädenswil.

© Copyright: L'utilisation même partielle de ce document n'est possible qu'avec une autorisation écrite de l'Amtra, la RAC ou la FAW et avec l'indication complète de la source d'information.